

LE MUR TERRESTRE DE L'ANCIENNE CONSTANTINOPLE ET SA PORTE DORÉE

Prof. Dr. Ph. SCHWEINFURTH

En parlant des murs de l'ancienne Constantinople, tels qu'ils sont encore en partie visibles dans la ville d'Istanbul actuelle, on doit distinguer le mur terrestre du mur maritime. Tandis que la flotte byzantine dominait dans la méditerranée, le mur maritime n'était que d'importance secondaire pour la défense de la capitale. Aussi les forts courants des eaux du Bosphore et les tempêtes qui se lèvent souvent à son entrée empêchaient d'approcher de la ville. Ce n'était qu'après que Muawija en 649 ait créé la flotte arabe, qu'il conduisit de 674 à 678 devant Constantinople, qu'on se hâta de fortifier le mur maritime. Cela fut fait d'une façon assez irrégulière, en amassant devant les murs construits pour la défense de la ville du côté de la mer par Constantin, et même avant, au temps de l'ancienne Byzantion, des blocs de pierre apportés au hasard, fûts de colonnes, entablements et chapiteaux provenant d'édifices de la ville tombés en désuétude. Ces débris furent entassés fortuitement, tels comme on les avait trouvés et comme on les voit encore en différents endroits du mur maritime.

Au contraire, le mur terrestre a un caractère tout autre. Construit selon un plan suivi, conçu en 413 par le "grand Anthème" ("magnus Anthemius", comme il est nommé dans une inscription lapidaire du mur à peu près contemporaine), qui gouvernait l'Empire de l'est dans les premières années de la minorité de Théodose II, et fortifiés après le tremblement de terre en 447 et pour ainsi dire en présence d'Attila, par le préfet Constantin (inscriptions contemporaines à Mevlevihane Kapu), quoique restauré à maintes reprises dans les siècles postérieur, le mur terrestre garde jusqu'à nos jours le majesté d'une grande oeuvre d'art. C'est ainsi que le feu Hans Lietzmann le pouvait caractériser comme l'un des plus importants monuments de l'architecture de la basse antiquité qui se sont conservés ("eins der bedeutendsten architektonischen Denkmäler der Spätantike").

H. Lietzmann s'est exprimé ainsi dans une monographie sur le mur terrestre dont on lui est redevable, qui traite à fond tous les questions de la date de ce mur ainsi que ses inscriptions et dont les résultats après les premiers essais qu'on doit à Mordtmann et à Van Millingen étaient utilisés dans la récente publication de Meyer-Plath et de Schneider, dédiée à la mémoire de H. Lietzmann.

Dans le "Manuel d'art byzantin" de Charles Diehl (I, p. 200) on trouve les données suivantes sur le mur terrestre: "L'enceinte de Constantinople, avec ses murs en pierres de taille coupées de rangs de briques, ses 96 tours espacées de 50 en 50 mètres le long du mur intérieur, son avant-mur dont les tours plus petites correspondent au milieu de la courtine supérieure et couvrent l'espace laissé vide entre les tours de celle-ci, son fossé bordé d'une escarpe haute de 7 mètres et d'une contre-escarpe en maçonnerie, offre une disposition aussi imposante que savante".

Quand à la technique, le mur terrestre présente une construction à double chassis: ses couches de pierre de taille, alternantes avec des bandes de briques forment le revêtement d'un noyau, qui consiste en moellons couchés dans du mortier. Comme type de fortification le mur terrestre n'est pas romain. Il est plutôt apparenté à diverses enceintes des anciennes villes d'Asie mineure et remonte, par Suse et Boğazkoi, jusqu'aux murs de Babylone. Cependant ces prototypes non-européens sont transformés dans le mur terrestre de Constantinople par les ingénieurs militaires grecs, les poliorcètes, qui dès le temps d'Alexandre et ses successeurs, ont transformé les exemples, dont ils avaient pris connaissance en Orient, avec ce sentiment exquis que les Grecs portaient en toutes choses, suivant les règles des proportions parfaits (*sectio aurea*), ce qui se voit de même dans l'aménagement des compartiments à l'intérieur des tours. C'est ainsi donc que le mur terrestre présente un témoignage remarquable de cette persistance de la tradition hellénistique à Constantinople, qui caractérise l'art byzantin en général et dans laquelle réside sa supériorité dans le domaine de la forme pure sur l'art médiéval en Occident.

Comme un joyau serti dans une monture précieuse la Porte Dorée apparaît au milieu du mur terrestre théodosien. A la différence du mur et ses tours, qui impressionnent par l'ordonnance grandement conçue et impeccable de leur surfaces couvertes de couches

de pierres de calcaire gris-jaune, alternantes avec le rouge sombre des bandes de briques, la Porte Dorée semble être toute de marbre bleuâtre du Proconnèse, dont son noyau de calcaire, qui reste invisible, est entièrement revêtu. Haute de 30 mètres, avec ses deux Pylones de 20 mètres de largeur et ses trois hautes passages, c'est le dernier arc triomphal romain dont nous avons connaissance, qui servit pendant un millénaire aux entrées solennelles des empereurs byzantins après leurs incessants efforts guerriers en Europe et en Orient. La porte Dorée était de tout temps admirée par les Byzantins (l'empereur Jean Cantacouzène le qualifie d'"autolithos", c'est à dire "un monolithe de marbre"), comme, délabrée et menacée de ruine à nos jours, elle excite encore notre admiration. C'est ici, d'ensemble avec l'église de Sainte Sophie, le monument d'architecture le plus important de la basse antiquité non seulement en İstanbul, mais dans la Turquie entière.

La restauration de la Porte Dorée s'impose comme une tâche urgente qui ne peut plus être différée et qui doit avoir le pas sur toute les autres entreprises archéologiques dans la ville. La belle reconstruction que le professeur F. Krischen en a donné dans sa publication de 1938 peut donner une idée de ce monument éminent dans son état intégral.

La porte Dorée était décorée de deux inscriptions métriques latines, dont les lettres de bronze se sont perdues, mais dont on connaît les textes. L'une de ces inscriptions contient le nom de "Théodose" : HAEC LOCA THEVDOSIVS DECORAT POST FATA TYRANNI: "Théodose décorait cet endroit après la chute du tyran". D'après Ducange ce "Théodose" eut été Théodose I le Grand.

L'autorité de Ducange a fait accepter cette attribution par tous les auteurs dont les écrits ont trait à la Porte Dorée, presque sans exception. Tandis que jusqu'à présent on n'a prêté attention aux faits que voilà: l'inscription lapidaire au socle de l'obélisque de Théodose I le Grand à l'Hippodrome, érigé en 390 après la chute des usurpateurs Maxime et Victor (ce dernier, fils de Maxime, fut créé Auguste par son père durant la guerre de 5 ans que Théodose I avait à soutenir contre ces usurpateurs) mentionne la fin de *deux tyrans*: EXTINCTIS TYRANNIS. L'inscription de la Porte Dorée ne parle que d'*un*: POST FATA TYRANNI.

Après la victoire sur Maxime et Victor, Théodose I le Grand n'eut plus à défendre son pouvoir (le dénouement de l'épisode insignifiant d'Eugénus en Gaule coïncidait avec la mort de Théodose I.); aussi n'avait-il pas l'occasion de mentionner dans une inscription triomphale postérieure à celle de l'obélisque une nouvelle victoire remportée cette fois sur un tyran.

Théodose II, son petit-fils, de sa part avait à combattre le tyran Jean le Primicère qui s'était fait proclamer empereur à Ravenne après la mort d'Honorius, oncle de Théodose II. La continuité de la dynastie théodosienne en Italie était en jeu, vu que Galla Placidia et le mineur Valentinien III, qui au moment de l'usurpation de Jean se trouvaient à Constantinople, ne pouvaient faire face au danger menaçant. C'était alors Théodose II qui devait combattre Jean. Il le fit en confiant cette tâche à ses généraux Ardaburius et Aspar, barbares puissants qui avaient fait leur chemin dans l'armée et s'étaient distingués dans la guerre contre les Perses. Pour finir avec Jean ils firent une guerre de presque trois années. Avec sa maîtrise accoutumée Gibbon a relaté les péripéties et les "fata" de Jean Primicère, jusqu'à sa mort atroce au cirque d'Aquilée en 425. (*Decline and Fall of the Roman Empire*, ch. XXXIII; ed. Bury, vol. III, p. p. 395, 396; V. aussi *The Cambridge Medieval History*, vol. I., p. p. 407, 408).

Théodose II était à l'Hippodrome quand on lui annonçait la victoire sur Jean. Il interrompit les courses et, suivi du peuple et en chantant un psaume, il se dirigeait vers l'église au il passait le reste de la journée en prières.

C'est donc Jean le Primicère qui fut le "tyran" de l'inscription de la Porte Dorée, Elle fut installée dans le mur terrestre par Théodose II en peu de temps après l'an 425.



